Michael Tregenza, *Aktion T4, Le secret d'Etat des nazis : l'extermination des handicapés physiques et mentaux*

Yoann Sarrat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/4725>

DOI : 10.4000/temoigner.4725

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2016

Pagination : 175-176

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Yoann Sarrat, « Michael Tregenza, *Aktion T4, Le secret d'Etat des nazis : l'extermination des handicapés physiques et mentaux* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 122 | 2016, mis en ligne le 30 septembre 2021, consulté le 03 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/4725> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.4725>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2022.

Tous droits réservés

Michael Tregenza, *Aktion T4, Le secret d'Etat des nazis : l'extermination des handicapés physiques et mentaux*

Yoann Sarrat

RÉFÉRENCE

Michael Tregenza, *Aktion T4, Le secret d'Etat des nazis : l'exterminations des handicapés physiques et mentaux*, Paris, Calmann-Lévy, 2011, 528 p.

- 1 Le livre de Michael Tregenza, historien spécialiste du camp de Belzec, constitue l'un des rares essais, traduit en langue française, sur la vaste entreprise nazie qui a été nommée l'« *Aktion T4* » durant le III^e Reich et qui désigne l'extermination systématique en masse des handicapés physiques et mentaux d'Europe.
- 2 Il semble que ce sujet soit, malheureusement, très peu exploité, mais l'essai de Michael Tregenza constitue une impressionnante enquête, très fournie, complète, riche et amplifiée d'annexes importantes. Le travail de l'auteur est remarquable parce qu'il n'épargne aucune question et se base sur un ensemble de témoignages, études, recherches sur le terrain, etc. L'essai prend presque la forme d'un récit complet permettant de comprendre l'évolution, de son commencement à son achèvement, de cette entreprise qui semble être, pour les nazis, une réussite. L'*Aktion T4* tire son nom de l'adresse où se situait le bureau central II, dirigé par Victor Brack, au n° 4 de la Tiergartenstrasse. Six centres d'euthanasie seront installés en Allemagne : Grafeneck, qui constituera un point de départ, avec un château isolé dans les Alpes Souabes, Brandenburg, Hadamar, Bernbourg, Hartheim et Sonnenstein.
- 3 Ce « secret d'État des nazis » désigne une grande « euthanasie » – bien que la terminologie utilisée par les nazis, Michael Tregenza le rappelle bien, repose sur un

processus d'euphémisme – au nom d'une certaine « hygiène raciale » (p. 24) invoquée par Hitler et son « aversion pour les défigurations » (p. 35), essayant d'impliquer une sorte de théorie eugéniste, mais aussi afin d'établir un plan économique en période de guerre : libérer des lits d'hôpitaux, économiser de l'argent, mobiliser les médecins et infirmiers sur les blessés de guerre, etc. En effet, les nazis – pour qui il n'existe que deux catégories d'individus à ce moment-là, les utiles et les inutiles – voient le fonctionnement des asiles comme un grand gaspillage d'argent. Hitler devint ainsi « le médecin de la nation allemande » (p. 52).

- 4 Les recherches minutieuses et détaillées de l'historien permettent de comprendre l'horrible processus d'extermination, de sa genèse à son accomplissement. Hitler lui-même a demandé son arrêt parce qu'il semblait que la « mission » était accomplie, résultant non pas d'une « mort miséricordieuse » (p. 49) comme il la nomma à ce moment-là, mais d'un plan d'économie radical en temps de guerre, permettant l'élimination de « bouches inutiles » et d'« âmes impropres à la vie ». Cette réussite tient aussi beaucoup à la dissimulation, à l'absence de prise de conscience et au silence extrême : « l'entreprise d'euthanasie tout entière dépendait du silence. » (p. 181)
- 5 Dès 1934, des affiches de propagande sont placardées un peu partout, intégrant des photographies de malades mentaux et comportant des légendes comme celles-ci « ce malade mental coûte actuellement 2 000 marks à l'État. » C'est ainsi que « les nazis firent de la maladie un crime. » (p. 58)
- 6 Michael Tregenza explique que cette extermination a pour point de départ le « dossier K », désignant un nouveau-né à qui il manque les deux jambes et l'avant-bras droit, et qui souffre d'une déficience mentale. Les parents de cet enfant ont envoyé une lettre à Hitler en lui demandant d'accorder une « mort miséricordieuse »... Ce sera la première victime de l'« euthanasie », le « catalyseur à l'entreprise nazie » (p. 54) qui mettra, dès lors, « la science au service de l'inhumanité. » (p. 185)
- 7 L'essai montre que cette vaste et morbide entreprise constituait, par plusieurs aspects, une préfiguration des camps d'extermination : tout d'abord, la définition de « handicapé » était particulièrement floue et intégrait plutôt tous les êtres que les nazis voulaient anéantir : les aveugles, sourds, « idiots » légers, etc. Les prostituées étaient également persécutées : Tregenza évoque notamment l'épisode des prostituées jetées dans une tranchée et massacrées avec des grenades (p. 459). De plus, tous les pensionnaires d'asiles qui ne pouvaient travailler étaient d'avance condamnés (comme ce sera le cas dans les camps).
- 8 Les patients étaient enfermés, nus, sans distinction de sexe, dans des chambres, ensuite, du monoxyde de carbone pur (considéré comme inodore et indolore par les nazis) était répandu. Les malades, assis sur des bancs, tombaient les uns après les autres. Certains observaient leurs camarades mourir avant de sombrer à leur tour, ce qui pouvait provoquer des crises de panique, tout comme la valve de gaz qui, si elle était ouverte trop rapidement, émettait un sifflement qui était perçu par les personnes enfermées. Après le gazage, les corps étaient transportés et enfermés dans des fours crématoires ; les fours étaient parfois trop remplis et la cheminée prenait feu. Les ossements qui n'étaient pas complètement carbonisés étaient écrasés et réduits en poussières à l'aide d'un marteau ou d'un moulin, ces dernières étaient souvent mélangées et mises dans des urnes avant d'être envoyées aux familles des victimes qui les réclamaient. « Le meurtre industrialisé était né. » (p. 189) Il arrivait que les SS effectuent des expériences scientifiques au nom d'une « recherche médicale » morbide :

les cerveaux et divers organes de quelques patients étaient alors retirés pour « expérience » médicale. L'essai prouve que ce ne sont pas de simples légendes.

- 9 C'est de cette façon que « les malades mentaux commencèrent à disparaître sans laisser de trace » (p. 116) jusqu'à atteindre, au final, le nombre de 70 273.
- 10 Plusieurs figures de témoins parcourent cette enquête : médecins, infirmiers, habitants voisins, proches des victimes, etc. Ce qui permet une vision large et panoramique de ces événements. Le livre répond également à toutes les questions que le lecteur est en droit de se poser : comment réagissaient les habitants des villages situés à côté des châteaux ? Existait-il une forme de résistance ? Y a-t-il eu des révoltes ? Les réponses sont d'ailleurs bien souvent surprenantes.
- 11 À côté de ces figures-témoins, l'auteur donne des descriptions précises et détaillées, avec des petites biographies, des « monstres » de cette vaste entreprise, persuadés du bien-fondé de leur « mission ». Parmi ces derniers, plusieurs noms reviennent, dont celui de Christian Wirth, « un homme à la disposition du Führer » (p. 61), « énergique et physiquement très fort, Wirth ne tolérait aucune opposition et faisait preuve d'une extrême irascibilité. Il était sans pitié, implacable et inflexible. » (p. 62) L'alcool était un autre acteur important de l'*Aktion T4*. En effet, Wirth et ses homologues contrôlaient efficacement les corps et les esprits de leurs équipes en les approvisionnant constamment, des fêtes étaient même organisées dans les forts, qui devenaient parfois de grands festivals de débauches – ce qui gênait quelque peu Himmler.
- 12 Il semble évident que ce livre est particulièrement important, en plus d'être saisissant, puisque, à l'instar de la persécution et l'extermination d'autres communautés durant la Seconde Guerre mondiale (les Tziganes, les noirs, les homosexuels), il active le devoir de mémoire pour des êtres qui pourraient devenir (qui sont devenus ?) des oubliés de l'Histoire.